

Europe

Fabien Causeur (Vitoria)

« J'aimerais devenir quelqu'un en Europe »

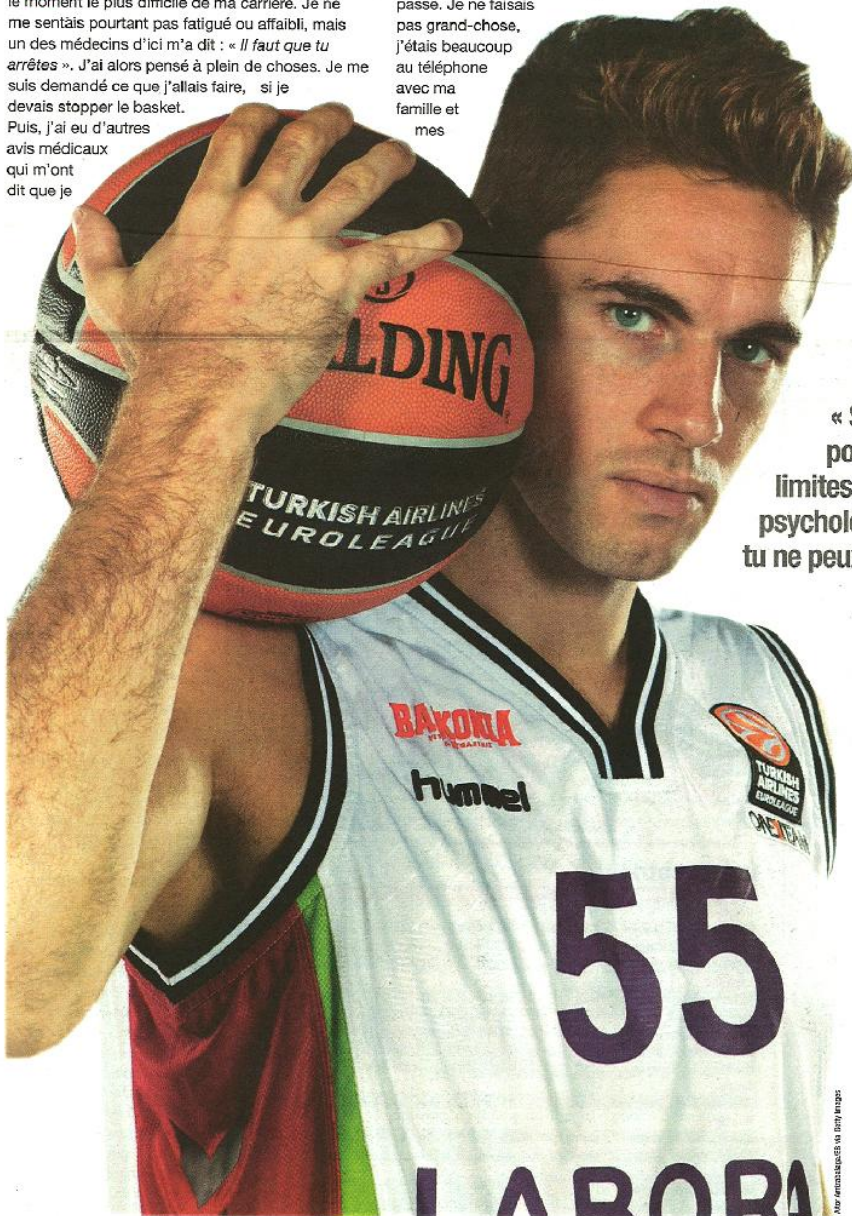
À une semaine de l'ouverture des playoffs, l'arrière international a oublié ses soucis de santé et revient en force. Il a toujours l'équipe de France dans un coin de sa tête.

Qu'en est-il de ce problème rénal qui t'as été diagnostiqué en début de saison ?

Je ne savais pas ce que j'avais. Ça a été le moment le plus difficile de ma carrière. Je ne me sentais pourtant pas fatigué ou affaibli, mais un des médecins d'ici m'a dit : « Il faut que tu arrêtes ». J'ai alors pensé à plein de choses. Je me suis demandé ce que j'allais faire, si je devais stopper le basket.

Puis, j'ai eu d'autres avis médicaux qui m'ont dit que je

pouvais continuer à jouer. Ils ont eu raison puisque j'ai joué plus de trente minutes par match lors des deux dernières rencontres. Ça a été une mauvaise passe. Je ne faisais pas grand-chose, j'étais beaucoup au téléphone avec ma famille et mes



amis proches, notamment Romain Duport et mes anciens potes de Cholet et du Havre... J'ai eu des messages forts de soutien de leur part et ça m'a fait beaucoup de bien, ça m'a rassuré de voir qu'il y avait des gens qui étaient là pour moi dans les moments difficiles. J'ai eu la chance que cela se termine bien.

Est-ce que ce problème de santé a ralenti ton évolution ?

Cette période a un peu influencé mon jeu. Je n'essaie pas de prendre cela comme une excuse mais il a fallu que je regagne la confiance du coach, que je retrouve du temps de jeu. Jusqu'à février, ça a vraiment été compliqué. Depuis, j'ai commencé à retrouver la forme, le coach a commencé à me faire de plus en plus jouer. J'ai bossé dur pour revenir à mon meilleur niveau en défense. C'était surtout pour ça qu'il me faisait jouer. Petit à petit, j'ai réussi à retrouver mes marques dans le collectif. L'autre jour, contre Saint-Sébastien, je n'étais pas dans le cinq majeur mais j'ai joué 31 minutes. Le coach attend beaucoup de choses de moi : il me met très souvent sur les scoreurs d'en face. Je ne passe pas tous les jours de bonnes soirées, il faut le dire. Il y a des gars de très haut niveau qui, dans un bon jour, te font mal. Les Navarro, Spanoulis, etc... Ce n'est pas toujours évident. Maintenant, ces gars-là m'ont fait progresser. Scariolo m'attend énormément à ce niveau-là. Après, il sait très bien que je vais être agressif en attaque si j'ai des situations. J'aimerais devenir quelqu'un en Europe, un joueur solide.

« Scariolo te pousse à tes limites au niveau psychologique car tu ne peux pas faire d'erreur. »

Il y a quelque chose que tu n'as pas perdu, c'est ton adresse : un parfait 18/18 en Euroleague aux lancers-

francs et un impressionnant 61% à deux points en Liga Endesa. Pas mal pour un arrière... C'est un point sur lequel je pense avoir énormément progressé. C'est surtout mental. Quand tu arrives à avoir un shoot ouvert, tu sais qu'il faut le mettre. C'est quelque chose qui se travaille, mais ce n'est pas évident. Tout le monde le sait, cela vient de la répétition à l'entraînement. Je pense aussi avoir progressé ces deux dernières saisons dans la compréhension du jeu. C'est un peu moins à l'instinct, comme en Pro A, c'est beaucoup plus tactique.

En deux ans, tu as eu droit à Dusko Ivanovic, Zan Tabak, et maintenant Sergio Scariolo. Est-ce difficile pour un joueur de faire face à tous ces changements de coach ?

Chacun a sa philosophie de jeu. Les deux premiers viennent d'Europe de l'Est, donc on sait très bien que ça va être très dur et que tu vas beaucoup courir. Avec Dusko, tous les matins, je me levais en me disant : « Je vais souffrir aujourd'hui à l'entraînement ». Scariolo, lui, te pousse à tes limites au niveau psychologique car tu ne peux pas faire d'erreur. Tu as les pieds au mauvais endroit, il arrête le jeu et t'engueule. En défense, c'est pareil. On a trois, quatre défenses différentes

sur les pick'n'roll. Ça peut se jouer à une demi-seconde et il ne faut pas se planter. Dusko me laissait plus de libertés en match.

Le Real et le Barça sont un ton au-dessus. Cette saison, Valence s'est mêlée à la lutte. Est-ce que tu penses que Vitoria peut aller chercher le titre ?

On a eu une saison avec beaucoup de hauts et de bas. On espère se rattraper en playoffs. Pour moi, le Barça et le Real sont toujours un ton au-dessus. Sur les gros matches, ils contrôlent très bien leur sujet, c'est compliqué de les battre. Valence est en pleine confiance en ce moment. Mais on est capables de beaucoup de choses. On a battu le Barça deux fois cette saison. On a perdu d'un ou deux points à chaque fois contre Valence, c'était très chaud. Nous n'avons pas l'avantage du terrain. Dans tous les cas, la route sera très longue avant d'arriver à un titre.

Vitoria ne possède qu'un seul joueur espagnol, Fernando San Emeterio, et au total il y a dix nationalités différentes représentées dans l'équipe. La vie du groupe est-elle plus compliquée ?

Non, cela n'a pas d'influence sur la vie de groupe. On a vraiment des gars biens dans cette équipe. Oui, c'est vrai, nous avons un peu de tout : Argentin, Italien, Tchèque, Français, Allemand, Anglais, Américain... Pour les Espagnols, ça leur fait bizarre avec le seul San Emeterio. C'est très différent de la France où les étrangers sont pratiquement tous américains.

Que s'est-il passé avec Lamar Odom qui n'est resté que trois semaines en Espagne ? Il n'a quand même pas été flamboyant...

Il est arrivé un peu hors de forme. Il a un physique de fou, c'est impressionnant de voir un mec de sa taille faire ce qu'il peut faire. On sait qu'en NBA, il pouvait jouer un peu à tous les postes. Ici, on le faisait jouer intérieur, souvent au poste 5. Il n'a pas eu le temps de prendre le rythme. Il a fait deux matches, c'était comme si c'était la présaison pour lui. On voyait que le gars n'était pas en forme. Après, il a été professionnel, il nous respectait. C'est lui qui s'est adapté à nous et pas l'inverse. On s'attendait à beaucoup avec lui. C'est dommage qu'il ne soit pas resté toute la saison pour voir ce que ça aurait donné.

Tu fais partie de la liste des présélectionnés en équipe de France. La concurrence risque d'être forte au poste 2. Comment abordes-tu cela ?

Bien sûr, l'équipe de France, j'y pense chaque année. Avec l'exploit de l'été dernier, ce serait tout à fait normal que les joueurs qui faisaient partie de cette sélection soient reconsidérés. J'espère être invité au stage de préparation. Entre Nando (De Colo), Edwin (Jackson), Evan (Fournier) et peut-être Rodrigue (Beaubois), il y a en effet de la concurrence. J'aimerais bien être invité pour montrer mes progrès, essayer d'apporter quelque chose à cette équipe. Avec Thomas

« Quand il (Edwin Jackson) me compare à un joueur lambda, il devrait regarder contre qui je joue le jeudi et le dimanche. »

(Heurtel), plus l'été approche, plus on en parle. Je ne suis pas en contact avec tous les internationaux mais avec Rudy Gobert, on en a aussi discuté un petit peu. J'espère en faire partie.

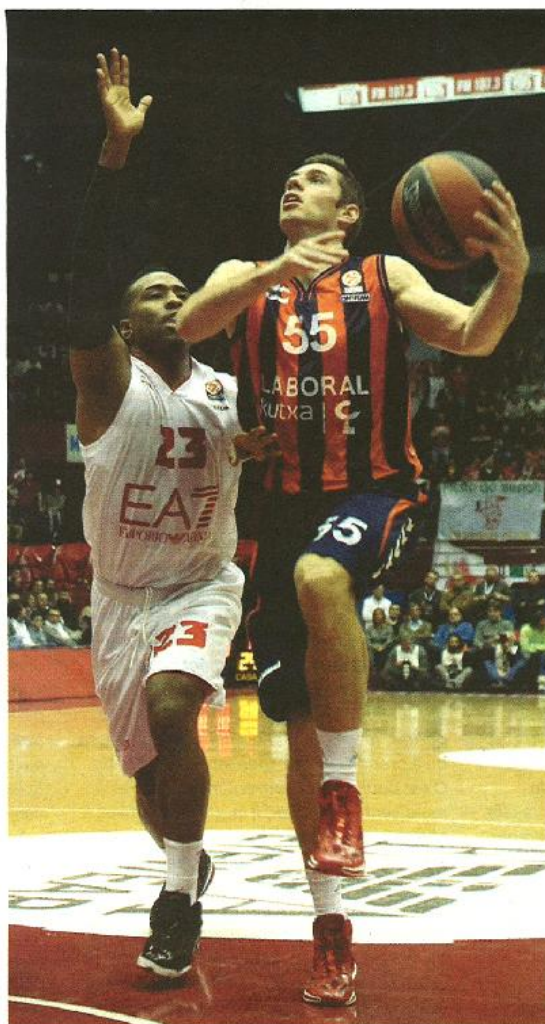
Edwin Jackson a déclaré dans Basket Hebdo qu'il préférerait rester à Villeurbanne pour marquer

l'histoire du championnat de France plutôt que de partir à l'étranger, comme toi. Comment as-tu ressenti ces propos ?

Sa performance du dernier match est bluffante, il a fait quelque chose d'exceptionnel. 44 points, c'est énorme. Je pense qu'il est le seul Français de Pro A capable de faire cela. Ce qu'il a dit me concernant, oui, ça me fait sourire dans le sens où je suis parti avant tout pour continuer à progresser en jouant l'Euroleague et un championnat plus relevé. Je respecte tout à fait ses choix mais quand il me compare à un joueur lambda, il devrait regarder contre qui je joue le jeudi et le dimanche. Être compétiteur, c'est aussi sortir de son confort pour repousser ses limites. Après, évidemment, il y a l'argent, mais jouer le Top 16 et le Final 8 de l'Euroleague, c'est mieux...

Le basket espagnol traverse une crise, avec notamment des retards de salaire dans beaucoup d'équipes. Tout va bien à Vitoria ?

Comme partout en Espagne, c'est la crise. 80% des équipes ont des retards de paiement. On en a aussi. Si on continue à jouer, c'est que l'on sait très bien que l'on sera payé à un moment ou un autre. C'est quelque chose qui te touche au début car on n'est pas habitué à ça en France. ●



Roberto Firbas/E. vs. Getty Images